

LA TOPONYMIE ET SA DIMENSION HISTORIQUE EN ALGERIE: ETUDE DE CAS

Saddek BENKADA, Chercheur associé, CRASC-Oran

RESUME

Les récents travaux sur la toponymie, prouvent si besoin est, l'intérêt que suscite cette discipline chez les chercheurs et praticiens des différents champs d'intervention. Mais, ces travaux restent encore confinés à la toponymie générale, alors que la toponymie historique, si riche en informations demeure encore méconnue. Notre objectif a été d'attirer l'attention des chercheurs et des praticiens sur cette partie de la toponymie; et surtout de faire ressortir l'apport appréciable qu'elle pourrait avoir dans le cadre de la collecte des données pour l'information géographique.

Mots-clés: Toponymie, toponymie historique, information géographique

La toponymie, science des noms de lieux, est connue comme étant une discipline qui relève essentiellement de la discipline linguistique (F. Cheriguen, 1993); ou plus précisément, «une recherche, description et explication des vocables ayant servi ou servant encore à désigner les aspects de la nature dans ses rapports avec la présence humaine...»(1)

Si cependant, il arrive que la toponymie entretienne d'étroits rapports avec d'autres disciplines : anthropologie, géographie, topographie, étymologie, sémantique...Il se trouve aussi, qu'avec la discipline historique, elle partage de façon particulière un certain nombre d'interrogations communes, relatives notamment à la question de l'origine de la formation de nombreux noms de lieux marqués par des événements historiques. C'est d'ailleurs le croisement des préoccupations scientifiques de ces deux disciplines qui a donné naissance à la "Toponymie historique". Bien qu'elle reste encore peu développée en Algérie, la toponymie historique n'en a pas moins intéressé depuis quelques décennies déjà les spécialistes de l'histoire du Maghreb, comme le professeur Zagorski de l'Université de Varsovie, qui travailla sur un recueil de toponymie historique maghrébine, dont il avait exposé les résultats au Congrès des civilisations de la Méditerranée occidentale à Barcelone, en octobre 1975.

D'emblée, il y'a lieu de préciser que le "toponyme historique" diffère dans son contenu de l'appellation commune et habituelle

d'un nom de lieu donné pour historique. Expliquons- nous : dans le cas du toponyme historique c'est l'événement historique, quelque soit sa nature qui entre dans la composition du nom de lieu (topos), c'est le cas de *Chaabat-el-Leham*, sur lequel nous allons y revenir. Dans le cas des lieux historiques, c'est l'événement qui est postérieur à l'appellation du lieu, et lui confère pour ainsi dire une notoriété qu'il n'avait pas auparavant; dans ce cas, le nom de lieu reste rattaché au souvenir de l'événement.

Prenons quelques exemples :

-*La Macta*, désastre subi par le général Trézel le 28 juin 1835, mais un micro-toponyme historique *Chaâbat-el-Nasara*, indique avec précision le lieu de la défaite.

Oued Zohour, dans la Wilaya de Collo, lieu où fut massacré Osman, bey de Constantine, en 1804 par l'agitateur Belahrech.

-*Icherridene*, haut lieu de la résistance de la Kabylie contre l'occupation coloniale, en 1857 et en 1871.

Généralement, le "toponyme historique" se constitue sur la base de différents noms de relief (oued, chaâba(t), djebel, akba(t), kheng, khenga(t), tell,...), d'arbres (kerma, derdera, romana, zeboudj (l'oléastre)(2); suivis de noms propres ou de noms communs appartenants tous aux différentes périodes historiques et souches linguistiques qui se sont succédées en Algérie, du paléo-berbère au français.

Mais, pour la commodité du présent exposé, nous n'avons pris pour exemples que les "toponymes historiques" de souche arabe.

Prenons quelques exemples :

- *Chaâbet-el-Leham* (wilaya d'Aïn Témouchent): Apparemment il s'agit d'un toponyme de souche arabe à base d'un nom de relief, *chaâba* (thalweg, ravin,) et d'un vocable *leham* (viande, chair, produit carné), que F. Cheriguen, se tenant à la seule interprétation étymologique qui s'en rapproche, donne au vocable *leham*, le sens de "boucher" (Cheriguen, 1993, p. 93); ce qui peut faire traduire erronément le toponyme de Chaâbet-el-Leham, par "ravin du boucher". Or, si le chercheur algérien disposait d'un dictionnaire des lieux historiques de l'Algérie, il aurait appris que *Chaâbat-el-Leham* (traduit par les auteurs français par "défilé de la chair") rappelle le lieu d'une embuscade où fut massacrée en 1543, la troupe espagnole conduite par Don Alphonse de Martinez.

- *Oued ou Chaâbat-el-Haïdj* (commune d'Oran) : Ce "toponyme historique" a donné lieu à deux catégories d'interprétations.. La première et la plus attestée par les documents historiques, est relative au lieu où fut tué du vivant de son père, Sidi Ahmed El Haïdj, fils de Sidi El Houari, saint patron d'Oran (XV^e siècle). Edmond Destaing indique en 1906 que l'Oued-el-Haïdj était situé, «a quelques kilomètres au sud-ouest d'Oran. Cet endroit est cité à diverses reprises par Ibn Zarfa dans sa *Rihla* (Cf. Houdas, Notice, p.51, 70, 72); il le plaça à l'est de l'Oued Ifri.»(3) "Le toponyme historique" *Chaâbat-el-Haïdj* sera durant la période espagnole, le lieu d'un combat meurtrier relaté par les chroniqueurs algériens sous le nom de "yom El Haïdj" (journée d'El-Haïdj), et par les chroniques espagnoles sous le nom de "Ravin du sang", dans lequel trouva la mort, le 21 novembre 1732, le gouverneur de la ville, Don Alvarado Navia Osorio, Marquis de Santa Cruz.(4) Cependant, une mauvaise traduction due en grande partie à la méconnaissance de l'histoire avait fait traduire erronément par H.-L. Fey, le nom propre El-Haïdj, par "la charge furieuse". Alors que la désignation de ce combat par les chroniqueurs algériens signifiait bien ce qu'il voulait signifier, c'est à dire, le combat qui s'est passé au lieu dit El-Haïdj.

- *Haoud-el-Markich* (le bassin du Marquis)(Oran): ce "toponyme historique" est signalé, comme bien d'autres d'ailleurs, par Ben Sahnoun dans son *Ettaghr el Djoumani*, Gorguon l'avait traduit erronément par "mare du Marquis". Il s'agit de bassins couverts construits par le gouverneur espagnol d'Oran,

le marquis de la Real Corona (1749-1758), en recueillant les eaux chaudes de la source thermale dite Bains de la Reine (*los Baños de la Reina*), autre "toponyme historique", lié à l'occupation espagnole d'Oran.(5)

- *Makaâd el Bey* (Oran) : le mot *makaâd* qu'on trouve fréquemment dans la toponymie urbaine, *Makaâd el Hout*, *Makaâd Zouaoua*, à Constantine par exemple. On le retrouve à Oran dans la formation du "toponyme historique" de *Makaâd el Bey*. L'origine de ce "toponyme historique" est liée aux guerres de sièges que soutenaient les beys de l'Ouest contre le préside espagnols d'Oran; il indique l'endroit où l'armée beylicale prenait position et bivouaquait.

- *Marsa-Al-Rum* (Skikda) : «Simple mouillage pour les Romains, utilisé peut être par les Byzantins, *Marsa-Al-Rum*, comme tous les ports de cette côte, reprit vie au XI^e siècle sous les Hammadides.»(6)

Par ailleurs, le souvenir du passage de Moulay Ismaïl en Algérie à la fin du XVII^e et au début du XVIII^e siècle est marqué par au moins trois "toponymes historiques": *Dhayat Moulay Ismaïl* (Oran), *Forêt de Moulay Ismaïl* (Tlélât), *Zeboudj el-Oust* (dans la forêt de Moulay Ismaïl ou près du Chélif).

Il va cependant sans dire que de tous les marqueurs identitaires, il n'y a pas de plus vulnérable à l'instrumentalisation idéologique que le toponyme, et en particulier le "toponyme historique"; cela est aussi bien valable du temps de l'Etat colonial que de l'Etat national, aujourd'hui. Ce dernier en particulier, dans sa gestion de la politique de gestion de la mémoire historique, fondée sur l'idéologie nationaliste, a fait fonctionner la "toponymie historique", soit sur la base de conjurer un mauvais souvenir, exemple : *Taguine*, nom de lieu historique, marqué par la prise de la Smalah de l'émir Abd-el-Kader en 1843, fut remplacé par *Zmalat* émir Abd-el-Kader. *Taguine*, n'est plus donc considéré que comme un mauvais souvenir qu'avait vécu l'histoire nationale; soit aussi sur la base de perpétuer le souvenir d'un événement ou d'un personnage glorieux, exemple : *Zahana* (W. de Mascara), remplace le nom colonial de la localité de Saint Lucien, d'où était originaire le chahid Ahmed Zabana, et où il avait organisé son maquis. En fait, comme l'a souligné Nadir Marouf, «la guerre de libération nationale a donné maintes fois l'occasion à l'Algérien "impliqué" de dresser le

palmarès des hauts "lieux" de résistance, sans oublier le sien. Néanmoins dans cette référence au *topos*, apparaît puissamment, mais sans toujours la nommer, la raison agnatique.»(7)

Pour conclure, nous dirons qu'à travers cette modeste contribution, nous avons essayé d'attirer l'attention aussi bien des chercheurs que des praticiens, sur l'existence et la richesse de la "toponymie historique" en Algérie. En effet, bien que présents en assez grand nombre dans le paysage toponymique algérien, les "toponymes historiques" sont difficilement décelables, et ce à moins d'y recourir à une analyse linguistique (étymologie, lexicologie etc.) éclairée par une parfaite connaissance des événements qui auraient marqué de leur forte empreinte l'histoire nationale et locale. En plus, ces "toponymes historiques" ne sont pas forcément tous transcrits sur les cartes modernes, un très grand nombre d'entre eux, demeurent contenus dans différentes formes de documents d'archive, aussi bien écrits (chroniques, rapports militaires, actes juridiques etc.) que cartographiques (plans cadastraux, anciennes cartes topographiques, levés de terrain etc.). Le relevé de ces "toponymes historiques", comme du reste d'ailleurs, de tous les toponymes, est tributaire de l'exploitation, exploitation systématique de tous ces

documents. La constitution d'un corpus de "toponymes historiques" contribuera non seulement au développement de la connaissance historique, mais serait également d'un apport appréciable à l'information géographique; comme, elle pourrait d'ailleurs servir de base à l'élaboration de nouveaux instruments de recherche et de connaissance; tels par exemple, un *Répertoire topographique* par Wilaya(8), ou un *Dictionnaire des lieux historiques de l'Algérie*.

BIBLIOGRAPHIE

Atoui (Brahim). Toponymie et espace en Algérie. Alger, INC-EPA, 1999.

Benkada (Saddek). Espace urbain et structures sociales à Oran de 1792 à 1831. Université d'Oran, DEA Sociologie, 1988. Benramdane (Farid). Toponymie et transcription française des noms de lieux de la région de Tiaret. Thèse de Magister, Université d'Alger, 1995.

Cheriguen (Foudil). Toponymie algérienne des lieux habités. Alger, Epigraphe, 1993. Pellegrin (A.) Essai sur les noms de lieux d'Algérie et de Tunisie. Tunis, Edit. SAPI,, 1949.

NOTES

- 1) Pellegrin (A.) Essai sur les noms de lieux d'Algérie et de Tunisie. Tunis, Edit. SAPI,, 1949.
- 2) Le nom de zeboudj entre dans la composition de nombreux toponymes historiques et autres, *Zeboudj el Azara* (W. de Chleff), *Zeboudjet el Oust*, El Zeboudj (autre nom de la forêt de Moulay Ismaïl), *Zeboudj Bessibissa*; A Alger, *Zeboudj*, lieu-dit en face de la fontaine d'Aïn Arbot, hors de Bab Azzoun où l'Agha tenait son tribunal; Zeboudj(et)- el-Oust (le bois du milieu), «ce nom existe chez les Sbihi. Moulay Ismaïl fut arrêté dans sa marche par les Béni Amer à Zeboudj el Oust.»; ce qui prouve si besoin est, l'importance de cet arbre dans la couverture végétale de l'Algérie.
- 3) Destaing (Edmond). "Un saint musulman au XV^e siècle Sidi M'hamed El Haouuari". Extrait du *Journal Asiatique*; sept-oct., nov.-déc. 1906. Paris, Impr. nationale, 1907, p. 64 note 2.
- 4) Benkada (Saddek). Espace urbain et structures sociales à Oran de 1792 à 1831. Université d'Oran, DEA-Sociologie, 1988.
- 5) Dans les années 1930, deux projets d'enquête sur les toponymes espagnols d'Oran, avaient été tentés sans succès, l'un par Jean Cazenave et l'autre par le commandant Gaston Pelletat. Pour notre part, depuis une vingtaine d'années, nous poursuivons cette entreprise, par la recension quasi systématique de tous les toponymes espagnols d'Oran et de sa région.
- 6) Cambuzat (Paul-Louis) L'évolution des cités du Tell en Ifrikya du VI^e AU XI^e siècle. Alger, OPU, 2 t., 1986, p.156.
- 7) Marouf (Nadir) "Norme et écosystème", in Marouf (Nadir) et Carlier (Omar). Espaces maghrébins et la force du local. Hommage à Jacques Berque. Paris, L'Harmattan, 1995, p.27
- 8) Les *Dictionnaires topographiques* par départements, élaborés en France à partir de 1861, suivis par les *Répertoires archéologiques*, constituent de précieux instruments de recherche pour les spécialistes des différentes disciplines.